



Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

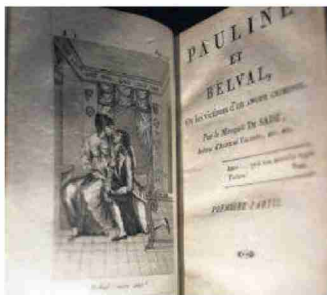
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'887
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 33
Fläche: 83'470 mm²

Sade s'expose pleine peau

De Paris à Genève, le divin marquis est salué.

Explications du directeur de la Fondation Bodmer



Déterminé
Jacques Berchtold, nouveau directeur de la Fondation Bodmer, «ose regarder en face».
STEEVE IUNCKER-GOMEZ

1. Un des deux moulages du crâne de Sade exposés à la Fondation Bodmer et censés être maléfiques.
2. Portrait de Laure de Sade, XVIIIe siècle, commandé par l'oncle du Marquis de Sade, biographe de Pétrarque.
3. Manuscrit de *Pauline et Belval*.

NAOMI WENGER/STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'887
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 33
Fläche: 83'470 mm²

Marianne Grosjean

«Sade, un athée en amour» rend hommage à l'enfant terrible du siècle des Lumières. Conscient de l'aspect rock'n'roll qu'il y a à encenser un écrivain vénérant les pratiques sexuelles les plus sordides - notamment la scatophilie, la pédophilie, la zoophilie et le sadisme bien sûr - dans une institution attachée aux valeurs humanistes, Jacques Berchtold, nouveau directeur, et par ailleurs grand rousseauiste, trouve qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat: «Je m'inscris en faux contre ceux qui affirment que, de son vivant, Martin Bodmer n'aurait jamais supporté une exposition sur Sade. Tout d'abord, la Fondation détient trois pièces qu'il avait lui-même achetées au collectionneur Stefan Zweig, à savoir deux lettres et un brouillon manuscrit qui était destiné à devenir un roman épistolaire sur le modèle de la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau. Par ailleurs, je suis convaincu qu'un huma-

«Saviez-vous que Sade, démon avec ses maîtresses, était un ange avec sa femme?»

nisme fort et puissant doit oser regarder en face ce qui le conteste. Il serait naïf et mou de ne rendre hommage qu'à une littérature moraliste.»

C'est un spécialiste du Marquis de Sade (né en 1740, à l'Hôtel de Condé, à Paris,

mort en 1814 à l'asile de Charenton), Michel Delon, professeur à la Sorbonne, qui a supervisé l'exposition et le beau livre qui l'encadre. «Il a décomplexé toute une génération de chercheurs», salue Jacques Berchtold. Tenant à nous prouver que Sade a bien sa place à Bodmer, le directeur évoque des «liens tout à fait étonnants» entre le divin marquis et la Fondation de Coligny: «Le Marquis de Sade est un descendant direct de la Laura de Pétrarque, cette femme que l'auteur italien a aperçue trois minutes et adoré au-delà de la mort. Cette Laura idéalisée devient une figure mystique qui lui permet d'accéder à des états supérieurs. Or nous avons ici à Bodmer un fonds Pétrarque d'une extrême qualité.»

Dernier argument, la présence pendant plus de dix ans à la Fondation du plus précieux des objets de l'auteur, à savoir le fameux rouleau sur lequel Sade a écrit les *Cent vingt journées de Sodome* dans sa cellule de la Bastille entre 1874 et 1876. La Fondation a même assuré à ses frais la restauration de ce manuscrit. Ce document, racheté en mars dernier par Gérard Lhéritier, un homme d'affaires français dont la société est actuellement accusée d'escroquerie en bande organisée», ne figurera malheureusement pas dans les vitrines de l'exposition pour des raisons de diplomatie vis-à-vis des autres collectionneurs. Ces derniers étaient peu enclins à voir leurs pièces jouxter le rouleau à la réputation entachée. Invisible à l'exposition, ce dernier ne se dévoilera qu'aux non-voyants, puisqu'une version en braille des *Cent vingt journées de Sodome* sera à disposition.

Parmi les pièces qui font la fierté de l'exposition, on compte divers manuscrits et lettres de Sade, un rapport de police

détaillant les sévices infligés par ce dernier à des prostituées et annoté par l'auteur même, l'un des deux moulages existants du crâne de Sade ou encore des cahiers de Jacques Chessex, marqué par Sade à la fin de sa vie. Jacques Berchtold ne tarit pas d'anecdotes: saviez-vous que Sade, démon avec ses maîtresses, était un ange avec sa femme? La seule humiliation à laquelle il l'expose - outre s'être enfui avec sa jeune sœur, d'accord - c'est de l'envoyer chez un artisan qui lui fabrique des godemichés sur mesure, qu'elle lui fait parvenir en prison, avec de l'encre, des plumes et du papier.

Saviez-vous encore que *Les Confessions* de Rousseau fut le seul ouvrage qui lui fut confisqué, alors qu'on lui faisait parvenir romans érotiques et essais philosophiques libertaires? «Sade est l'un des élèves les plus géniaux mais les plus dissidents de Rousseau: il part du même credo, à savoir que la nature est le seul guide sûr pour l'homme. Or si pour Rousseau la nature est bonne, Sade estime que la nature dicte au fort de faire souffrir le faible.»

Genève, Fondation Bodmer

Jusqu'au di 12 avril 2015

Rens: 022 707 44 36

www.fondationbodmer.ch



Sade: un athée en amour
Sous la direction de Michel Delon
Ed. Albin Michel,
336 p.

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'887
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 33
Fläche: 83'470 mm²

Son soleil brûle à Paris

● **Eclairage** Le lire, c'est une chose. L'exposer - même inédit -, comme le fait le Musée des lettres et des manuscrits à Paris, en est une autre. Fouiller les influences souterraines d'une pensée tenue pour maudite par tout un siècle, le XIXe, en est encore une autre. Le Musée d'Orsay s'y colle dans «Sade, attaquer le soleil». L'itinéraire sillonne entre les chaires de Delacroix habitées par l'urgence du désir, zigzague sur les libertés de Fragonard, l'intrépidité d'un anonyme *Planteur d'homme*, flirte avec l'outrage. Il y a de la fébrilité dans les énergies et ténèbres broyant du noir plus noir, de l'extase dans l'air: les artistes traquent le sublime. Sade l'a émancipé, ses contemporains, peintres ou sculpteurs, cherchent à le représenter. «Sade, attaquer le soleil» file l'histoire de ces interdits qui tombent, de cette nudité qui n'a plus à se farder d'un prétexte religieux ou mythologique. «En disant ce qu'on ne veut pas voir, Sade va inciter à montrer ce qu'on ne sait pas encore dire», note Annie Le Brun, commissaire.



Le propos est averti, Orsay le met en scène dans un intense dialogue entre les œuvres et les assertions du divin marquis. Pour sortir des sentiers battus de la bien-pensance, la balade est labyrinthique, de loin pas dénuée de sens. **Florence Millioud Henriques**

Paris, Musée d'Orsay
Jusqu'au di 25 janv 2015
www.musee-orsay.fr

Musée des lettres et des manuscrits
Jusqu'au di 18 janv 2015
www.museedeslettres.fr

Le loup-garou hurle encore

● **Edition** Décédé en septembre, l'éditeur Jean-Jacques Pauvert venait de terminer la restauration de son monument, *Sade vivant*. Soit 1200 pages qui giflent et caressent avec érudition. D'une insolente perspicacité, le militant en découd avec un personnage adulé autant que craint. Il y a là la connivence d'une vie: Pauvert découvre Sade à 16 ans, *Les cent vingt journées de Sodome* le répugne. En 1945, à 20 ans, il publie néanmoins le manuscrit qui lui vaut d'être traîné en justice. Pour l'anecdote, le texte griffé de pattes de mouche sur 12 mètres de papier, avait été dissimulé dans un godemiché. Plus encore que Genet ou Apollinaire, qu'il édite également, Donatien Alphonse François le fascine. Pauvert le dépeint avant tout comme un irréductible. Ainsi, même sous les tonnes d'études savantes, le

marquis frétille encore. Comme le souligne Frédéric Martin, l'éditeur de cette somme, le biographe remonte à la source pour prendre la mesure d'une altérité souveraine. Le divin libertin décomptait ses orgasmes, lui dresse la statistique de la production littéraire de l'embaillé. De la masse surgissent des étincelles laissant entrevoir «l'incassable noyau de nuit», selon André Breton. Et une certitude unique, le «loup-garou» sulfureux jugeait la

religion absurde. S'il n'était passé dans l'au-delà, Jean-Jacques Pauvert y serait encore. Ainsi, avec Annie Le Brun, experte qu'il respectait pour *Soudain un bloc d'abîme: Sade*, réédité ces jours, et commissaire de l'exposition d'Orsay, il publie au printemps une ultime correspondance de 900 pages. Pas de doute, Sade est toujours vivant.

Cécile Lecoultré



Sade vivant
Jean-Jacques Pauvert
Ed. Le Tripode, 1216 p.